



HAL
open science

Des espaces agricoles et naturels ? Du jardin à la ferme, des espaces de vie à l'Europe et au monde

Yvon Le Caro

► **To cite this version:**

Yvon Le Caro. Des espaces agricoles et naturels ? Du jardin à la ferme, des espaces de vie à l'Europe et au monde. 2019. halshs-02364102

HAL Id: halshs-02364102

<https://shs.hal.science/halshs-02364102v1>

Submitted on 14 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dans le cadre du 2^e cycle "Verdoyons"

Intervention-débat à la BU Sciences sociales le jeudi 14 novembre à 14h

Des espaces agricoles et naturels ? Du jardin à la ferme, des espaces de vie à l'Europe et au monde

Yvon Le Caro

Géographe, Enseignant-chercheur en géographie et aménagement des espaces ruraux, Université de Rennes, Rennes 2, UMR CNRS 6590 ESO Espaces et sociétés



Photo : Sandrine Rouja, Creative Commons BY/ Flickr.

Résumé :

A l'image de "la limace sur la feuille de salade", les rapports entre l'agriculture et la nature sont complexes. L'agriculture s'est construite contre la nature sauvage, mais « tout contre ». La domestication des plantes et des animaux, la confection d'une grande diversité de paysages et donc d'écosystèmes agraires, tout cela a créé une nature particulière, pour partie domestique et pour partie sauvage, une nature familière qui pour beaucoup d'entre nous est la principale catégorie usuelle de « la Nature » près de chez soi. Le jardin, la ferme, la campagne en sont les lieux concrets dans notre quotidien. La limace est donc un élément de nature sauvage sur une salade domestique !

Mais notre civilisation urbaine, qui demande raisonnablement à l'agriculture de se convertir à l'agro-écologie, ne sait pas très bien comment réagir quand la salade arrive sans pesticide mais... avec un limaçon ! Et puis même quand on accepte la composante naturelle du milieu agricole, encore faut-il que l'agriculture atteigne ses objectifs nourriciers. Les bonnes intentions des "philosophes de l'environnement" ne suffisent pas pour que la permaculture et d'autres options alternatives soient en capacité de nourrir 9 milliards d'humains d'ici 30 ans. Il faut donc aussi examiner la capacité des agro-industries (qui nous nourrissent de facto) à intégrer davantage de composantes naturelles et sauvages (paysages complexes, biodiversité agraire, biodiversité sauvage).

A l'échelle de l'Union européenne c'est la Politique agricole commune (la PAC) qui porte ces enjeux et les transforme tant bien que mal en politiques publiques. Et à l'échelle du monde, il importe de ne pas exporter ailleurs l'agriculture industrielle que nous voudrions voir régresser chez nous. Il y a aujourd'hui de nombreuses agricultures dans les Suds qui nous montrent la voie d'agricultures écologiques et productives. Avec des techniques telles que le jardin créole ou les couverts végétaux que chacun peut aujourd'hui tester... dans son jardin.

Introduction

A l'image de "la limace sur la feuille de salade", les rapports entre l'agriculture et la nature sont complexes. Dans une première approche, nous rappellerons comment l'agriculture s'est construite en rapport avec la nature sauvage et ce que cela produit en termes de paysage. Dans une seconde approche, la succession des paradigmes paysan, professionnel et réflexif nous permet de comprendre l'évolution de la place de la nature dans les systèmes agraires contemporains. La dernière partie pose la question des politiques publiques et de leurs échelles d'intervention, l'agriculture, fut-elle agro-écologique, étant plongée depuis 1994 dans le grand bain du marché mondial.

1. Nature domestique vs nature sauvage

a) La domestication et le défrichement : la création des natures agricoles

De quelle nature est faite l'agriculture ? La domestication des plantes et des animaux, la confection d'une grande diversité de paysages et donc d'écosystèmes agraires, tout cela a créé une nature particulière, pour partie domestique et pour partie sauvage, une nature familière qui pour beaucoup d'entre nous est la principale catégorie usuelle de « la Nature » près de chez soi. Le jardin, la campagne, la ferme en sont les lieux concrets dans notre quotidien. La vache, le cheval, les animaux de la ferme sont avec les chiens et les chats les animaux les plus familiers. La nature domestique est malgré tout naturelle. Il n'y a rien d'artificiel dans une vache. Au contraire on peut dire que la sélection agricole qui a été associée à la domestication est une forme accélérée et orientée de la sélection naturelle darwinienne. Nature sauvage et nature domestique s'opposent donc à l'artifice.

L'agriculture s'est construite contre la nature sauvage, mais « tout contre ». Les agriculteurs vivent « auprès » d'elle (le marais qui jouxte la prairie), « avec » elle (les vers de terre et toute la microfaune du sol), « contre » elle (les ronces qu'il faut repousser au bord des champs, les adventices, les maladies du bétail, les mulots dans les carottes, etc.). L'agriculture reste aussi une des activités les plus sensibles au climat, forme abiotique de la nature sauvage qui parfois « se déchaine »...

b) Nature sauvage, campagne et ville : la traduction paysagère du néolithique

A l'âge de pierre, les chasseurs-cueilleurs faisaient corps avec la nature sauvage, dans une relation de prédation. La révolution néolithique, en permettant la sédentarisation des êtres humains, a généré une partition de l'espace. La nature sauvage a progressivement été réduite (mais elle continue à dominer à l'échelle du monde). Et la campagne et la ville ont formé le diptyque ordinaire des paysages habités. A l'échelle locale, l'antiquité a structuré des finages qui marquent encore notre expérience : l'habitat, puis une auréole agraire, puis les landes et les forêts. D'un point de vue plus global il est possible de penser l'espace terrestre comme une partition hybridée d'espaces sauvages, agricoles et citadins. Bien sûr les contenus de nature sauvage des espaces agricoles varient selon qu'ils sont situés aux confins d'espaces sauvages, en pleine campagne ou en front urbain. Augustin Berque nous engage à ne pas confondre la nature sauvage et l'espace agricole. Or, vu depuis la ville, la campagne semble « verte » et on lui demande de « faire nature », ce qui est un contresens agraire.

c) Biodiversité sauvage et biodiversité agricole

La biodiversité est habituellement comprise comme la diversité des espèces sauvages qui peuplent un milieu. Mais il existe aussi une biodiversité agricole (semences paysannes, races menacées) et tout un cortège de commensales, d'adventices et de parasites qui sont des espèces sauvages inféodées aux milieux créés par l'agriculture. Réfléchir à la biodiversité agricole aide aussi à comprendre l'importance de la nature sauvage ordinaire et à ne pas se focaliser seulement sur les espèces et espaces emblématiques de la faune sauvage (le loup, l'éléphant et la baleine).

Ces trois espaces (nature sauvage, campagne et ville) ne sont en outre pas étanches. La limace est un élément de nature sauvage sur une salade domestique ! Et la haie bocagère un biotope naturel au sein de la campagne agricole. Avec l'agriculture urbaine et les espaces verts, nature sauvage et domestique trouvent une petite place en ville aussi... Et quand ils vont au vert, les urbains choisissent souvent des espaces agricoles.

2. Pour une agriculture écologique en équilibre avec la nature sauvage

L'agriculture française a vu se succéder trois paradigmes depuis le milieu du XXe siècle : le paradigme de la société paysanne, le paradigme de la profession agricole et le paradigme réflexif, en cours de formalisation. Le rapport entre agriculture et nature a évolué au fil de cette histoire au fur et à mesure qu'évoluait le rapport à la terre (Nicole Croix). Il en reste trois types de rapports à la nature qui peuvent cohabiter au sein des territoires.

a) Les paysages des agricultures paysannes, de nouveaux écosystèmes

Si le développement de l'agriculture s'est fait contre les espaces sauvages, les paysans ont su créer des systèmes diversifiés qui constituent des niches écologiques parfois plus riches en biodiversité que les espaces sauvages voisins. Par exemple en France les pelouses sèches du Larzac (le camp militaire aurait entraîné une reforestation), les prairies humides de Notre-Dame-des-Landes ou moins emblématique les terrasses des Cévennes ou le bocage breton... Les paysans avaient également besoin de créer des étangs, des moulins, des canaux.

D'une manière générale, la nécessité de s'adapter aux particularités topographiques et d'assurer une diversité de productions dans une économie relativement autarcique ont généré des paysages agraires diversifiés. C'est cette diversité et l'ensemble des lisières qu'elle génère qui font la richesse des milieux agricoles. De ce point de vue, le retour du loup ou la réintroduction de l'ours posent problème car en poussant à l'abandon des petits alpages, ils appauvrissent les écosystèmes pastoraux au profit de la seule forêt.

b) L'agriculture sans la nature sauvage : une impasse

L'agriculture est donc fondée à repousser la nature sauvage. Mais dans les années 60-80 il s'est développé la perspective de s'en débarrasser ! Les remembrements supprimaient les talus et rectifiaient les ruisseaux, on drainait les marais, on banalisait les paysages dans des assolements moins diversifiés et on enfermait les animaux dans l'atmosphère contrôlée des bâtiments dits « hors-sol ». L'usage immodéré des engrais, des pesticides et des pratiques agronomiques excessives ont fatigué les sols et réduit leur masse vivante. Depuis les 90's, les agriculteurs français, sauf quelques irréductibles productivistes, tentent progressivement de sortir de cette impasse. L'agriculture sans la nature sauvage, ça ne marche pas trop bien.

De ce point de vue les nouvelles « usines à végétaux » que certains promeuvent en ville laissent songeur ! De même s'il faut choisir entre le « land sharing » et le « land sparing », toute l'expérience paysanne pousse vers le premier terme. Avec le « land sparing » promu par les approches antisépécistes, on a d'un côté des espaces de nature sauvage sans éleveurs mais plus largement sans êtres humains (le Massif central vidé de sa population ?) et de l'autre des plaines agroindustrielles fertilisées aux engrais chimiques (la Beauce partout ?)...

c) Pour une agro-écologie en synergie avec la nature sauvage

Il est donc venu le temps de penser et de faire une agriculture qui reconnaît à la fois sa différence et sa proximité avec la nature sauvage. Les agriculteurs biologiques, les diverses familles de l'agro-écologie et progressivement l'ensemble de la profession va dans cette direction.

Mais notre civilisation urbaine, qui demande raisonnablement à l'agriculture de se convertir à l'agro-écologie, ne sait pas très bien comment réagir quand la salade arrive sans pesticide mais... avec un limaçon ! Et puis même quand on accepte la composante naturelle du milieu agricole, encore faut-il que l'agriculture atteigne ses objectifs nourriciers. Les bonnes intentions des "philosophes de l'environnement" ne suffisent pas pour que la permaculture et d'autres options alternatives soient en capacité de nourrir 9 milliards d'humains d'ici 30 ans. Il faut donc aussi examiner la capacité des agro-industries (qui nous nourrissent de facto) à intégrer davantage de composantes naturelles et sauvages (paysages complexes, biodiversité agraire, biodiversité sauvage).

La polyculture-élevage à l'échelle de la ferme mais aussi à l'échelle des terroirs, propose une perspective riche d'expériences et suffisamment productive. Encore faut-il que les paysans puissent en vivre...

3. Des enjeux économiques et politiques au cœur de nos assiettes

a) Travailler avec la nature sauvage a un coût

Pour les agriculteurs, réintroduire un rapport concret, proche et si possible apaisé avec la nature sauvage peut apporter des bénéfices (régulation de certains ravageurs, meilleure résilience des systèmes agraires) mais ne nous berçons pas d'illusions, si les agriculteurs ont arasé les haies et exterminé certains ravageurs c'est qu'ils y laissent trop de revenu et trop de travail. Pour qu'une agriculture écologique soit viable il faut que nous acceptions de payer les produits agricoles plus cher : d'une part pour compenser une productivité (à l'ha ou à l'animal) un peu moindre, d'autre part pour rémunérer le travail supplémentaire. Or le système économique n'est pas très cohérent de ce point de vue.

b) Les progrès de la PAC... doivent se poursuivre !

A l'échelle de l'Union européenne c'est la Politique agricole commune (la PAC) qui porte ces enjeux et les transforme tant bien que mal en politiques publiques. Après une période où l'essentiel était de « produire plus pour l'autosuffisance alimentaire » (1962-1992), ce qui a favorisé le productivisme, la PAC a tenté d'accompagner les agriculteurs dans la mondialisation avec les fameuses « primes » pour compenser les prix bas du marché mondial (1992-2003). Depuis, la tendance est à aligner progressivement les primes vers une moyenne (ce qui favorise les agricultures moins intensives) et depuis 2013 une part significative des aides est conditionnée à des pratiques vertueuses. Par exemple la présence de 7% de surfaces d'intérêt écologique (SIE) sur la ferme. La place de la nature sauvage est ainsi partiellement encouragée.

Pour la « nouvelle » PAC à venir, dans un contexte de baisse des soutiens, on pourrait imaginer que les aides soient modulées en fonction d'une évaluation du degré de « naturalité » des pratiques.

c) Affronter le « marché mondial »

Ré-introduire la nature dans nos assiettes, c'est un choix de chaque consommateur. Les consommateurs bio ont montré la voie dès les années 1930 en acceptant de payer plus cher des produits plus respectueux de la nature.

Réintroduire la nature dans nos paysages agricoles c'est plus délicat. Par exemple interdire les pesticides. Car la plupart des agriculteurs produisent pour le marché en circuit long, la grande distribution, la restauration hors foyer, etc. Les acteurs de ces filières auront vite fait de trouver moins cher à l'étranger, dans des agricultures exportatrices qui ne s'embarrassent pas de considérations agro-écologiques. A l'échelle du monde, il importe de ne pas exporter ailleurs l'agriculture industrielle que nous voudrions voir régresser chez nous. Ceci explique la grande réticence des agriculteurs à voir les citoyens leur réclamer plus d'écologie sans que les produits correspondants cessent d'être importés.

Réguler le marché mondial c'est aussi soutenir, par exemple via le commerce équitable, les nombreuses agricultures dans les Suds qui nous montrent la voie d'agricultures écologiques et productives. Avec des techniques telles que le jardin créole ou les couverts végétaux que chacun peut aujourd'hui tester... dans son jardin.

Conclusion

Il faut bien avoir en tête que la nature sauvage est partout, sur notre peau et dans nos entrailles (acariens, microbiote, et de temps en temps une famille de poux), dans nos logements (insectes, acariens...), dans les égouts et les espaces verts de nos villes... Elle a été amputée par le développement néolithique de l'espèce humaine mais elle reste bien présente dans les paysages agraires, qui ont construit de nouveaux écosystèmes parfois très biodiversifiés. Notre civilisation urbaine développe un rapport très ambivalent à la nature sauvage, la réclamant des autres mais en aseptisant son propre corps et habitat, développant des idées écocentrées (animalisme) tout en circulant toujours plus par avion... Dans ce contexte les agriculteurs (comme aussi les marins-pêcheurs) restent de ceux qui expérimentent au quotidien et à leur risques et périls un contact quotidien et dialectique avec la nature sauvage. L'agriculture urbaine, au travers de ses diverses formes de jardins, est aujourd'hui un intéressant vecteur d'expérience pour les citadins, qui apprennent que ce n'est pas simple. Comme si l'agriculture devenait l'institutrice d'un rapport moins idéalisé mais plus concret à la nature sauvage.